

J'ai été péniblement déçu en ne trouvant aucun grimoire du XVI^e ni du XV^e siècle à déchiffrer, tous ces « titres » sont si modernes qu'ils se lisent avec une désolante facilité.

Inutile d'ajouter que leur ensemble n'ajoute rien à l'histoire des Varey, des vieux usages lyonnais et de la rue Grenette, la plus historique de nos anciennes rues.

Voici donc le résumé de ce que renferment ces papiers. L'immeuble rue Grenette, n° 11, appartenait en 1740 à la famille Giraud (1). Mathieu-Pierre-Joseph Giraud de Varennes, fils de Pierre Giraud, seigneur de Varennes et de Françoise de Nollhac, ancien officier aux gardes suisses ordinaires du Roi, lieutenant-colonel d'infanterie, dispose de cette maison dans son testament du 27 novembre 1792.

Célibataire et sans enfants, il la lègue à sa nièce, Françoise Giraud, fille de son frère Christophe, et substitue pour son héritier universel Pierre-Marie-Antoine de Nollhac, deuxième fils de M. de Nollhac, frère de la mère du testateur. En même temps, il laisse les revenus de sa maison, rue Neuve, à la disposition de son frère qui demeurerait place « Le Viste », lequel connaît les intentions du testateur. Plus loin, il lègue 20.000 livres, à distribuer entre ses parents « qui peuvent en avoir besoin ».

« Il prescrit de distribuer aux pauvres les fruits et revenus de la vigne dépendante ci-devant de la cure de « Quincié et que j'ai acquise par nécessité de circonstance

(1) Cette famille Giraud n'était pas la même que celle des Giraud de Saint-Try et de Montbellet. Pierre Giraud, secrétaire du Roy, acheta le fief de Varennes à Quincié, des Nogu, ancienne famille féodale, en 1599. En 1788, vivait à Lyon, rue Saint-Dominique, M^{me} Giraud de Varennes, était-ce Françoise de Nollhac, mère du martyr de la Révolution ? Il n'est pas question de son mari, nous dit M. Steyert, qui veut bien nous donner le renseignement qui précède.